

L'AVENIR DE LA GAUCHE



I En Pologne, moins de 20% de l'ensemble de l'électorat se définit comme étant de gauche

L'ÉTAT DE LA GAUCHE DANS LE GROUPE VISEGRAD: UNE SOCIAL-DÉMOCRATIE POLONAISE FRAGMENTÉE ET DÉSORDONNÉE

par Maria Skóra

Aux élections parlementaires de 2015, les résultats de la Gauche polonaise n'ont pas permis de remporter suffisamment de sièges pour accéder à la Diète. Aujourd'hui, le plus grand problème qui se pose, à l'heure de défier le parti national conservateur PiS qui gouverne, réside dans le fait que les partis de gauche sont fragmentés. Maria Skóra revient sur les dernières élections et dresse la situation de la Gauche en Pologne.

Le parti national conservateur Droit et justice (PiS) est à la tête du gouvernement depuis maintenant plus de deux ans. Il a répondu aux attentes de son électorat le plus fidèle en appliquant la « contre-révolution conservatrice ». Il avait annoncé cette dernière par le biais de réformes audacieuses de son système judiciaire, de changements de sa législation relative aux médias et en recadrant certains faits historiques. Avec la nouvelle ère marquée par la nomination du deuxième cabinet du PiS de l'ancien banquier à la douce voix, Mateusz Morawiecki, la machine indestructible s'est grippée. Une loi controversée sur la diffamation, une approche dogmatique des droits en matière de procréation et les derniers scandales liés aux généreuses primes touchées par les ministres, lors du premier trimestre, ont coûté au PiS le soutien d'un certain nombre de son électorat. Selon les derniers sondages, même si le parti se maintient en tête, d'autres forces politiques sont en train de se profiler à l'horizon, notamment la Gauche polonaise.

Lors des élections parlementaires de 2015, les résultats de la nouvelle gauche (parti RAZEM) et de l'ancienne gauche (SLD, Alliance sociale-démocrate) n'ont pas convaincu suffisamment pour obtenir des sièges au parlement polonais. Par conséquent, le paysage politique au niveau national va des positions libérales de la plate-forme civique et de son jeune partenaire de la coalition précédente, le parti

paysan PSL, de son principal rival, Nowoczesna, à l'agenda national-conservateur du PiS, flanqué d'un mouvement populiste de droite appelé le Kukiz'15 et ayant une large coalition d'éléments nationalistes. Les parties de gauche ont donc dû prouver leur pertinence sur d'autres champs de bataille que celui de la Diète (le Sejm, en polonais)

Mais la dérive du courant politique dominant ne semble pas être le plus grand problème de la gauche polonaise. Ce qui empêche son grand retour sur la scène politique, c'est sa fragmentation. Le parti post-communiste SLD continue d'être le parti de gauche dominant mais il est ni capable de mobiliser un électorat assez important pour défier sérieusement le PiS, ni de faciliter l'émergence d'une collision progressiste plus vaste. La nouvelle gauche, le parti RAZEM inspiré de Podemos et de Syriza, rejette les idées de coopération avec ses camarades plus anciens, s'engage localement et mène des campagnes virtuelles très attrayantes. Cependant, ce n'est toujours pas assez pour leur accorder un soutien qui dépasse le seuil électoral de 5%. Enfin et surtout, une nouvelle figure émerge. Les regards sont rivés sur l'ancien membre du parlement et premier maire ouvertement homosexuel, Robert Biedroń, qui en s'alliant à la chef de file du mouvement pro-choix Barbara Nowacka, offre de l'espoir à l'électorat libéral de gauche. Cependant, le futur de cette alliance reste jusqu'à présent flou. Des analogies entre lui et Emmanuel Macron ont été

soulignées même si ce dernier ne représente pas réellement la gauche traditionnelle.

Selon la dernière recherche chiffrée, moins de 20% de l'électorat se décrit comme ayant des idées de gauche. En attendant, au moins trois structures mentionnées ci-dessus se font concurrence pour obtenir le soutien de cet électorat. En revanche, non seulement les sympathies conservatrices sont beaucoup plus communes dans la société polonaise, mais elles sont également représentées par une force politique très disciplinée et solidaire : le PiS et Jarosław Kaczyński. La gauche polonaise doit donc rester vigilante et tirer profit de la déception croissante et généralisée vis-à-vis du gouvernement et intégrer cela à son agenda. Et surtout, elle doit également éviter de fragmenter son électorat et de se développer trop rapidement à ses yeux. Théoriquement, la coopération semble être la seule direction à prendre, mais pour des raisons idéologiques cela est impossible. La situation de la gauche en Pologne est donc actuellement floue et nage dans des eaux inconnues.

#Poland
#StateofLeft
"Ce qui empêche son grand retour sur la scène politique c'est sa fragmentation"
@MariaSkora



> AUTEUR

Maria Skóra est chef de projet senior au think tank progressiste berlinois Das Progressive Zentrum. Avant cela, elle a travaillé chez Humboldt-Viadrina Governance Platform à Berlin, et a soutenu comme experte l'Alliance nationale des syndicats de Pologne, à Varsovie.